

De la banque à la paysannerie

Du Collège de Gambach, en passant par les banques et les agrumes, M. Niels Rodin revient sur son parcours professionnel.

Il y a bien longtemps, dans les années nonante, j'ai fréquenté le Collège Gambach et j'y ai même étudié en langue allemande, moi le petit Vaudois. Que de mémorables souvenirs d'adolescent, et surtout, je me rappellerai toute ma vie du soutien de la direction, Schwester Francisca

Kaelin, des professeurs Anne Daflon, Soeur Anne-Françoise (dite affectueusement « la SAF »), Schwester Bischoff, Schwester Meichtry, Herr Eichhorn et de tous les autres, mais également des élèves germanophones durant cette expérience qui m'a permis d'apprendre non seulement l'allemand mais également le suisse-allemand. « Ciao Z'amme », c'était le salut du matin, cette parole magique m'a permis de m'intégrer immédiatement auprès de mes camarades. Je me souviens que nous devions nous lever lorsque les professeurs arrivaient en classe, en civil ou en tunique de bonnes soeurs. Je tiens ici à souligner que le fait d'apprendre la langue allemande en totale immersion de cette manière m'a ouvert énormément de portes dans mon parcours professionnel. On a beau dire, mais le niveau scolaire d'allemand à la sortie des études n'est pas assez élevé pour un job qui requiert le bilinguisme. De plus, en Romandie, ne pas être en mesure de maîtriser ne serait-ce que les bases de langue allemande est un sérieux handicap dans une carrière professionnelle.

Bref, après m'être cherché un peu, à l'âge de 19 ans, je suis parti au Tessin poursuivre mes études, alors que je ne savais même pas demander mon chemin en italien. Pareil, grâce à cette immersion totale, en très peu de temps j'ai appris à me débrouiller dans la langue de Dante. J'ai même appris quelques mots du dialecte tessinois. Rien de tel pour s'intégrer au Tessin et se faire des amis tessinois. Pour financer mes études, je travaillais le



soir et les week-ends dans le restaurant d'un grand magasin. Au final, je suis resté 9 ans au Tessin, années durant lesquelles j'ai démarré ma carrière dans les bureaux d'une entreprise de textile. Comme la maison-mère est en Allemagne, j'ai été engagé grâce à l'allemand. Peu de temps après, pressé de faire décoller ma carrière, j'atterris dans une fiduciaire de Lugano en tant que cleric. Idem, j'ai été engagé grâce aux langues que je parle. Durant mes vacances d'été, je prenais des cours d'anglais pour parfaire mes connaissances pendant que les autres se prélassaient au soleil.

2002 : Premières salves contre la fiscalité suisse; l'Italie met en place son « scudo fiscale » ce qui a durement touché l'économie bancaire du Tessin. Je m'expatrie de Lugano pour arriver à Genève. Rebelote, c'est grâce en partie à mes langues que j'ai dégoté sans problème un job dans une banque dont la maison-mère se trouve à Zürich. D'évolution en gain de maturité, de formations en diplômes spécifiques obtenus en cours du soir, j'obtiens quelques années plus tard le précieux titre de directeur dans une banque privée allemande. Rien de tel pour flatter l'égo et se dire que tous ces efforts en valaient bien la peine.

2007 : La crise financière mondiale et politique sonne définitivement le glas de l'âge d'or du monde de la finance. Comme je sens que le vent commence à tourner pour moi également, suite à la fusion d'entités financières notamment, je décide de concentrer mes efforts vers ma passion, les agrumes. Encore une fois, les langues m'ont permis de communiquer et d'obtenir aisément ce que je voulais, dans un monde de plus en plus globalisé et réglementé. Même dans le petit monde secret des agrumes, il faut savoir faire de la politique. Tout mon parcours, mes études, mes expériences me servent tous les jours. Des agrumes, j'ai tout appris tout seul, sur le tas comme on dit, en testant pendant presque 10 ans ce que j'avais acquis de mes lectures sur le net et dans les livres durant de longues soirées.

2016 : J'ai le sentiment que toutes les planètes sont alignées pour moi; je prends mon courage à deux mains et décide de quitter un job agréable avec un salaire confortable pour me dédier aux agrumes. En 2012, j'ai enregistré ma marque en prévision de cette décision. Aujourd'hui, j'ai l'immense chance de côtoyer les plus grands noms de la gastronomie suisse et internationale avec qui je peux échanger sur ma passion et leur faire profiter de mon savoir, dans différentes langues (qu'ils subliment chacun à leur manière).

“
**Une porte en ouvre
toujours une autre.**

”
J'aime répéter cette phrase : « une porte en ouvre toujours une autre », ceci illustre bien mon parcours; éclectique, hors du commun mais à chaque fois réfléchi. Chaque expérience s'est révélée être une pierre de plus ajoutée à l'édifice de ma personnalité. Je ne regrette rien, et même si dans l'instant, une expérience ou une rencontre semble inutile, tôt ou tard, elle peut se révéler précieuse. Pour se construire de la sorte, il faut se donner les moyens d'y arriver car personne ne m'a pris par la main pour me montrer le chemin, j'ai juste embrassé la vie en regardant toujours en avant. S'il faut retenir une chose de mon parcours, c'est que l'apprentissage des langues est la clé pour s'ouvrir au monde, sortir des sentiers battus et avoir l'audace de penser différemment. Oser se lancer, travailler dur, ne pas compter ses heures, sont autant de portes à ouvrir pour réussir dans la vie et se lever chaque matin avec le sourire, car rien ne tombe jamais tout cuit du ciel dans l'assiette.

Niels Rodin